LA TRAHISON DE PHILIPPE FAUCON, 2005

Le film de Philippe Faucon est extrait du livre éponyme de l'écrivain et journaliste Claude Sales. Celui-ci y raconte sa propre expérience d'appelé en Algérie (de septembre 1957 à janvier 1960). Il a contribué à la rédaction du scénario du film.

❖ EXTRAIT DE *LA TRAHISON* DE CLAUDE SALES

« Pour moi, la réalité c'est une sorte de casbah* sauvage qui s'est développée à la lisière de la ville comme un cancer. Un enchevêtrement de rues, d'impasses, de chemins poussiéreux en été, boueux en hiver, auquel aucun plan d'urbanisme n'a jamais cherché à mettre de l'ordre. Quelques vraies maisons construites avant la guerre, avant les événements, comme on disait alors, mais surtout un entassement de bicoques et de cabanes bâties à la hâte, parfois inachevées, où se sont réfugiés la plupart des paysans du bled*, las des contrôles incessants de l'armée française et sans doute des visites nocturnes des commandos du FLN. La réalité, c'est aussi cette ferme depuis longtemps abandonnée avec une cour intérieure et quelques bâtiments occupés par les hommes de

ma section. Trente appelés d'une vingtaine d'années, fils de paysans, d'ouvriers ou d'employés, certains très politisés par le PC, d'autres indifférents, mais tous avides de retrouver une liberté – la quille ! – qu'un service militaire de près de trente mois rend bien lointaine. Et, parmi eux, quatre jeunes Arabes qualifiés de FSNA* (Français de souche nord-africaine). En fait, ni tout à fait français, ni tout à fait algériens. La mission de cette section ? Assurer la présence française dans cette casbah et ses environs, convaincre la population des bienfaits de cette présence. « L'action psychologique », disent nos chefs : surveiller, assurer la sécurité, le renseignement et au besoin dénoncer et punir.

Claude SALES, *La trahison*, Seuil, 1999, p. 11-12

❖ SYNOPSIS

Le film de Philippe Faucon raconte le quotidien d'une troupe d'appelés sous les ordres du lieutenant Roques, stationné dans les Aurès (montagnes du Sud-Est algérien) au printemps 1960. Ils doivent surveiller, contrôler, protéger, un village de regroupement habité essentiellement par des femmes, des enfants, des vieillards. Les hommes ont disparu, ralliés au FLN ou partis travailler en ville. C'est leur quotidien que raconte le film, leurs interventions sur la population mais aussi la « sale guerre », cette guerre de guérilla et de dissimulation qui donne lieu à tous les excès : torture pour obtenir du renseignement, chantage, fouilles brutales. La violence est portée par l'intervention de troupes « de choc » que sont les troupes de parachutistes accompagnés de harkis. Dans ce contexte, les quatre appelés FSNA (Français de souche nord-africaine) servent de traducteurs. Mais ils sont aussi victimes de l'hostilité de leurs camarades, voire de leur racisme même si le lieutenant Roque tente de maintenir l'égalité de traitement à tout prix. L'annonce de la possibilité d'une trahison de ces quatre appelés vient bouleverser le quotidien de la troupe et les certitudes du lieutenant Roque.

Ce film se regarde à hauteur d'hommes, ce n'est pas un film de guerre dans lequel on voit exploits militaires et héros. Il montre la tragédie des hommes obligés de faire des choix dans une situation complexe de fidélité et dans une guerre qui ne dit pas son nom.

❖ LA GUERRE EN 1960

La période du printemps 1960 se situe dans la dernière période de la guerre d'Algérie. C'est une guerre qui ne dit pas son nom, puisqu'elle se situe à l'intérieur du territoire français. Les militaires et les pouvoirs publics préfèrent parler de « maintien de l'ordre » ou de « pacification ». Les militaires français sont chargés tout à la fois de contrôler les populations civiles et d'arrêter les soldats des maquis de l'ALN*.

A partir de 1958, on assiste à un durcissement du conflit à la fois côté français avec l'activation du **Plan Challe*** mais aussi du côté algérien, l'ALN étant acculée derrière les barrières électrifiées de la ligne Morice.

Cette guerre est **une guerre sans front**, l'ennemi est partout, d'où le sentiment de méfiance permanente de « l'autre » que l'on sent dans le film. C'est une guerre de « coups de main », d'embuscades, de guérilla face à un ennemi invisible. De nombreux soldats français présents en Algérie se rappelle des combats vécus en Indochine. C'est pourquoi il convient de séparer la population des combattants FLN. A partir de 1956, l'armée décide de faire évacuer les populations civiles des zones de combats. Elle construit alors des **villages de regroupement*** – parfois adossés à des villages existants – et oblige les populations paysannes des djebels à s'y rendre. Près de deux millions de paysans ont ainsi été déracinés, précarisés, obligés de vivre des vivres apportés par l'armée française et sous son contrôle constant. En parallèle, les zones évacuées devenaient des « **zones interdites** » où toute personne était abattue sans sommation.

C'est aussi une « **sale guerre** », puisque le renseignement est au cœur des combats : l'armée française met en place des DOP* (dispositif opérationnel de protection), véritable centre de torture pour faire parler les prisonniers FLN.

Parallèlement, c'est aussi une « **guerre psychologique** » dans laquelle l'armée française veut montrer aux Algériens qu'ils ont tout intérêt à choisir le camp de la France. Elle propose donc des soins médicaux gratuits, ouvre des écoles et des ateliers pour instruire les jeunes paysans du bled à l'intérieur de **SAS* (section administrative spécialisée)** sous l'autorité d'un lieutenant. C'est une des missions confiées aux jeunes appelés du film.

Enfin, les années 1960 marquent le début des discussions entre les autorités françaises et le FLN pour aboutir à une solution pacifique. En décembre 1959, le président de la République, le général de Gaulle, a parlé pour la première fois **d'autodétermination algérienne***, ce qui a provoqué la colère des Français d'Algérie et entrainé la **semaine des barricades à Alger (janvier 1960**). Des pourparlers secrets commencent à être entrepris. Même si ceux-ci ne sont pas connus du grand public, les habitants de l'Algérie prennent conscience que la France va partir. D'où la crainte des jeunes appelés FSNA qui se retrouvent pris entre deux feux, entre leur désir d'être du côté de leur peuple et leur attachement à l'armée française. Ils sont dans une situation inextricable.

❖ LES SOLDATS FRANÇAIS

Les appelés : dans le film, les soldats de la troupe du lieutenant Roque sont tous des appelés. La France fait appel au contingent à partir de mars 1956, d'abord en rappelant les classes 54 et 55. Les jeunes appelés partent en Algérie pour une durée s'allongeant au fur et à mesure de la guerre, allant jusqu'à 28-30 mois. On estime que deux millions de jeunes français ont combattu en Algérie entre 1956 et 1962.

Parmi ceux-là, on compte des appelés venant des populations indigènes de l'Algérie. L'administration les appelle : **FSNA : Français de souche nord-africaine**. Ils sont peu mobilisés en 1956, puis, devant le besoin de soldats, de plus en plus à partir de 1957. L'égalité civile qui intervient avec l'arrivée au pouvoir de de Gaulle augmente les recrutements. Ils sont beaucoup utilisés pour assurer les traductions entre les populations civiles et l'armée française. On estime à 50 000 appelés FSNA incorporés dans l'armée française entre 1957 et 1962.

Les soldats professionnels : Deux corps d'armée professionnels sont engagés dès les débuts de la guerre en Algérie : les troupes parachutistes et la Légion étrangère. Les troupes parachutistes, appelées aussi « bérets rouges », sont considérées comme des « troupes de choc », que l'on envoie faire le « sale boulot ». Ainsi ce sont les parachutistes du colonel Bigeard qui sont chargées de combattre le FLN et ses poseurs de bombes lors de la bataille d'Alger de janvier 1957. Ce sont elles qui font de l'usage de la torture une méthode de renseignement.

Les troupes de supplétifs : On appelle aujourd'hui « **harki** » tous les soldats algériens s'étant engagés dans l'armée française. Or, la réalité est plus complexe. S'il existe bien des troupes de harkis (combattants d'une harka sous l'autorité d'un officier français), elles font oublier de très nombreuses troupes de supplétifs ayant des fonctions moins militaires mais plutôt de « maintien de l'ordre » : GMS (groupes mobiles de sécurité, sorte de police rurale), Moghazni (protection des SAS), groupes d'autodéfense, chargés de surveiller les villages.
Les harkis étaient donc des engagés volontaires dans l'armée française ce que n'étaient pas les quatre jeunes appelés du film de Philippe Faucon.

❖ GLOSSAIRE

- **A.L.N.** : Armée de Libération Nationale. C'est l'armée du FLN.
- **Autodétermination**. Le fait pour les Algériens de choisir librement leur statut politique.
- **Bled :** en Afrique du Nord, mot désignant l'intérieur des terres, la campagne.
- **Casbah ou kasbah** : emprunté de l'arabe qasaba, « forteresse ». Par extension, dans une ville, le quartier musulman.
- **Contingent** : l'ensemble des appelés.
- **DOP :** Dispositif Opérationnel de Protection, sont des centres institutionnels de renseignement par l'usage de la torture. Au nombre de 18, ils sont créés en 1957 par le Centre de coordination interarmées (CCI), organe central de recherche du renseignement de l'armée française en Algérie.
- **Douar :** Division administrative rurale.
- **Fell ou Fellagha** : emprunté de l'arabe maghrébin fellaga, pluriel de fellag, de l'arabe classique fallag, « pourfendeur, casseur de têtes », puis « bandit de grand chemin ». Nom donné, en Tunisie, puis en Algérie, aux partisans des mouvements de libération nationale (on écrit aussi Fellaga).
- **F.L.N**. : Front de libération nationale algérien, fondé en novembre 1954. Il rassembla les partisans de l'indépendance algérienne contre la France. Au cours de la guerre, il réussit à éliminer ses concurrents et s'imposa comme la seule organisation représentative des Algériens.
- **F.S.E**. : selon la terminologie de l'époque, Français de souche européenne.
- **F.S.N.A**. : selon la terminologie de l'époque, Français de souche nord-africaine. Ce choix de différencier les deux « types » de Français montre bien la difficulté de l'administration française

d'accepter l'égalité de droit instaurée officiellement par les ordonnances du 15 novembre 1958.

- **F.M.A.** : selon la terminologie de l'époque, FMA signifiait « Français musulman d'Algérie », ce qui était l'appellation officielle des Algériens. Les autorités employaient également le terme de « NA » qui voulait dire « Nord-Africain » ce qui pouvait désigner aussi bien un Algérien, qu'un Marocain ou un Tunisien.

- **Pieds-noirs** : nom donné aux Européens installés en Afrique du Nord. 800 000 d'entre eux quittent l'Algérie dans des conditions précaires et souvent dramatiques à partir du printemps 1962.

- **Ratonnade** : expédition punitive ou brutalités exercées par des Européens contre des Maghrébins. Par extension le terme « raton » est devenu une insulte raciste.

- **S.A.S**. **Section Administrative Spécialisée** : organisme militaire et administratif créé en Algérie par les autorités françaises pour prendre en charge la totalité de l'administration d'une zone déterminée et assurer une décentralisation des services du territoire.

- **Semaine des barricades** : soulèvements ayant eu lieu à Alger du 24 janvier au 1er février 1960 par la rébellion d'une partie de la population d'Alger sous l'impulsion de Pierre Lagaillarde, député d'Alger et ancien parachutiste et de Joseph Ortiz, patron de bar. Des barricades sont dressées en plein Alger, les affrontements avec l'armée font plusieurs morts. Pierre Lagaillarde et Joseph Ortiz, en fuite à Madrid, fondent ensuite l'OAS (Organisation de l'Armée secrète) en décembre 1960.

- **Village de regroupement** : lieux de regroupement de la population paysanne déplacée, pour contrôler le territoire algérien, et couper les liens entre la population et le FLN. Ces villages pouvaient être adossés à des villages existants.

INFORMATIONS PRATIQUES

ACCÈS

PALAIS DE LA PORTE DORÉE

Musée national de l'histoire de l'immigration

Aquarium tropical

293, avenue Daumesnil – 75012 Paris

Métro 8 – Tramway 3ª – Bus 46 et 201 – Porte Dorée

Établissement accessible aux personnes à mobilité réduite par le 293 avenue Daumesnil – 75012 Paris

www.palais-portedoree.fr

T. : 33 (1) 53 59 58 60 – E. : info@palais-portedoree.fr

HORAIRES

Du mardi au vendredi, de 10h à 17h30.

Le samedi et le dimanche, de 10h à 19h.

Fermeture des caisses 45 minutes avant la fermeture.

Fermé le lundi et les 25 décembre, 1er janvier, 1er mai.

Ouvert le 14 juillet et le 11 novembre.

Document conçu par le département des Ressources pédagogiques du Musée national de l'histoire de l'immigration, reproduction interdite.

Toutes les ressources du Musée national de l'histoire de l'immigration sont mises en ligne et téléchargeables librement sur le site internet :

www.histoire-immigration.fr/pedagogie